

cependant agrémentées par de nombreuses projections et par des films très réussis dont ceux de Labcatal, du Dr Fourmont et de M. Alemand.

Des communications d'ordre historique par le Professeur Huard et par les Drs Cassin, Khoubessérian, Th. Martiny et Marion rappèrent la mémoire de nos prédécesseurs.

Parfaitement réussies jusque dans son banquet et ses réceptions officielles par le Sénateur-Maire et la Municipalité de Clermont-Ferrand et par le Député-Maire de Lezoux, ces IV^{es} Journées remportèrent donc un succès inégalé, succès que certains articles fallacieux de la grande presse ne sont pas parvenus à ternir.



SPÉCIALITÉ D'
AIGUILLES
ACUPUNCTURE

JAPONAISES (extra fines) ET CHINOISES
OR ET ARGENT

A. & G. SIRVEN

PÈRE & FILS

4, RUE D'ALGER

MONTPELLIER (Hérault)

ELECTRO- PHYSIOLOGIE DES POINTS D'ACUPUNCTURE

Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs,

L'existence de potentiels électriques au niveau du revêtement cutané n'est maintenant plus à démontrer. Si l'action des glandes de la peau a été d'abord invoquée quant à leur origine, les auteurs actuels voient plutôt celle-ci dans la physiologie des organes internes, eux-mêmes le siège d'importantes variations électriques. Les travaux de Waller, par exemple, ont montré que certains potentiels cutanés sont déterminés par les mouvements du cœur, ce qui nous a apporté l'électro-cardiographie.

Mais il ne faut pas oublier que les tissus sécrétoires sont eux aussi le siège de phénomènes électriques importants. Comme le cœur n'est pas un organe privilégié dans l'économie générale, il est permis de penser que n'importe quel organe vivant, quelle que soit la définition histologique, est susceptible de déterminer au niveau de la peau l'apparition d'un potentiel particulier.

*

**

On peut alors se demander quel trajet empruntent ces « courants cutanés ». Puisqu'il y a courant, il y a obligatoirement conducteur. On sait que la peau est un bon conducteur de l'électricité, mais des trajets préférentiels semblent bien s'y déterminer.

On connaît les expériences désormais classiques d'auteurs tels que Pagniez, Loch, Leplus, Pouret et Niboyet, et surtout celles du Docteur Brunet et de Monsieur Grenier, qui ont montré que certaines parties de la peau ont une résistance électrique nettement plus faible que la zone environnante. Il s'agit de lignes précises, qui sont justement les méridiens chinois. Nous n'insistons pas plus avant sur ce fait, base de la Punctométrie, et que nous connaissons tous.

Les courants cutanés, qui passent de préférence par les régions de moindre résistance, comme tout courant d'ailleurs qui choisit le chemin le plus facile, passent donc dans ces méridiens, et même les déterminent. Comme leur origine semble être dans le fonctionnement

des organes internes, on voit se préciser d'une part la nature de l'énergie des Chinois, et d'autre part les relations qui existent entre les organes et les méridiens.

Nous avons signalé, dans des travaux antérieurs publiés à Formose, l'importance que revêtaient ce que nous avons appelé les « grands méridiens », c'est-à-dire les méridiens de l'estomac, de la vessie et de la vésicule biliaire. Ces trois méridiens, rappelons-le, déterminent l'activité, comme transportant un potentiel énergétique très élevé. Or, il est remarquable de noter que les courants électriques de l'encéphale, organe primordial de l'activité, sont recueillis par les techniques de l'électro-encéphalographie à l'aide d'électrodes disposées le plus souvent sur des points d'acupuncture du cuir chevelu, et que ces points sont justement ceux des méridiens précités.

S'il est possible de recueillir directement les courants cérébraux par l'intermédiaire d'électrodes durales ou même corticales après trépanation, les dérivations cutanées ne reçoivent pas un courant direct. Ces courants sont en effet beaucoup trop faibles pour traverser les tables osseuses de la boîte crânienne. Une électrode cutanée ne reçoit donc en somme que « l'énergie des méridiens », que nous définirons très provisoirement comme des courants induits. Nous insistons sur ce terme de provisoire, car nous verrons plus loin qu'il s'agit d'un tout autre phénomène.

Il n'est pas dans notre intention d'analyser ici les détails des méthodes de l'électro-encéphalographie. Nous ne noterons que quelques remarques.

Des dérivations établies entre Mou-tch'oang (16 VB) et Tch'eng-ling (18 VB) d'une part, et entre Tch'eng-ling et Nao-k'ong (19 VB) d'autre part, montrent l'existence entre ces points d'un courant alternatif dont la fréquence est d'environ neuf périodes par seconde, le « rythme alpha ». Ce courant n'apparaît que si le sujet a les yeux fermés. Dès qu'il les ouvre, la courbe se modifie très notablement, et l'on constate un blocage de l'onde alpha et l'apparition d'un courant totalement différent, dont la fréquence est d'environ trente périodes par seconde, le « rythme bêta ».

Si nous avons cité cet exemple, c'est pour montrer que les courants cutanés qui parcourent le cuir chevelu suivent les mêmes variations que les courants intra-cérébraux et, particulièrement ici, varient selon le fonctionnement ou le non-fonctionnement d'un organe sensoriel : l'œil.

Le même exemple pourrait être repris avec des points du méridien de la vessie ou de Tou-mo, avec les mêmes résultats.

Ceci montre que, l'œil étant embryologiquement une « émanation du cerveau en direction du milieu extérieur », et les « grands méridiens » ayant leur origine aux alentours de cet organe, le courant cutané n'est qu'un prolongement du courant cérébral, prolongement direct, et non pas induit comme nous l'avons défini plus haut d'une façon toute provisoire, et comme certains l'envisagent.

Si Tsing-ming (1 V) et T'ong-tseu-liao (1 VB) semblent bien, par leur localisation juxta-oculaire, être les intermédiaires entre le cerveau et leurs méridiens respectifs, il est à souligner que le premier point du méridien de l'estomac est décrit comme étant également oculaire, puisque Tch'eng-tch'i, classiquement le quatrième point en France, est donné comme premier point du méridien dans des ouvrages anciens tels que le *Tchen Tchiou Tsi Tch'eng*, de Liao Joen Hong, et dans des traités modernes tels que le *Tchong Kouo Tchen Tchiou Hsueh*, de notre ami Wou Wei-P'ing.

**

A la lumière de ce qui précède, les points de départ des méridiens Yin du bras, c'est-à-dire Tchong-fou (1 P), Tchi-ts'uen (1 C) et T'ien-tch'i (1 MC), peuvent être vus comme les véritables points d'émergence du courant issu de l'organe, ce courant devenant à partir de ces points le courant cutané. On aperçoit immédiatement le rôle de premier plan que pourrait jouer le plexus brachial vu sous cet angle.

N'est-ce pas d'ailleurs dans ce sens qu'il faille interpréter la circulation énergétique intérieure entre les cinq organes comme étant l'origine de l'énergie des méridiens ?

Les points d'aboutissement des méridiens Yang du bras, c'est-à-dire des méridiens du gros intestin, de l'intestin grêle et des trois foyers, peuvent être également vus comme étant en relation avec le cerveau, car ils sont localisés aux abords immédiats d'organes des sens tels que la muqueuse nasale, l'oreille et l'œil. La jonction de ces méridiens Yang du bras avec les « grands méridiens » se ferait donc par l'intermédiaire du cerveau, organe mettant en relation tous les méridiens Yang, les méridiens « actifs ».

En ce qui concerne les points terminaux des méridiens Yin du membre inférieur, c'est-à-dire des méridiens de la rate, des reins et du foie, ils peuvent être considérés, se situant sur la cage thoracique, comme communiquant avec les points de départ des méridiens Yin du bras, par l'intermédiaire de la circulation énergétique intérieure entre les cinq organes. Rappelons ici le rôle que pourrait jouer le plexus brachial.

Comme nous avons déjà développé ces idées dans des travaux antérieurs, nous ne les citons que pour mémoire.

**

Jusqu'ici, nous avons tenté de déterminer où et comment les courants cutanés pouvaient exister. Nous n'avons envisagé, en fait, qu'une relation centrifuge, de l'organe au méridien. Mais on sait par expérience que la relation inverse existe, qu'une action exercée sur le méridien retentit sur l'organe.

C'est pour cette raison, outre toutes les autres, que nous rejetons la notion d'un potentiel cutané induit par les variations électriques internes, pour envisager plutôt une relation directe entre l'organe et le

méridien. En effet, l'action sur un courant induit ne peut pas retentir sur le circuit inducteur : c'est une loi physique élémentaire.

Nous avons alors cherché, puisqu'il s'agit somme toute de phénomènes électriques, comment les techniques de l'acupuncture pouvaient agir, électriquement parlant.

*

**

L'aiguille d'acupuncture est traditionnellement constituée d'un corps en fer ou en acier, et d'un manche fait d'une torsade de fil de cuivre, enroulée sur le tiers supérieur du corps. Ce bi-métallisme caractéristique fait immédiatement penser à la création, dans certaines conditions, d'un couple thermo-électrique.

Il est également à remarquer que la tradition veut que le praticien soit en parfaite santé, c'est-à-dire énergétiquement neutre vis-à-vis du malade.

Enfin, le praticien est tenu de ne pas lâcher son aiguille tant qu'elle reste enfoncée dans la peau, tout au moins théoriquement. En pratique, le fait de la manipuler de temps en temps suffit, afin d'appliquer les règles de manœuvre de l'aiguille, les Chéou Fa. Lors de ces manœuvres, l'aiguille étant très fine (Hao Tchen signifie aiguille fine comme un cheveu), le praticien est obligé de la maintenir en prenant appui sur la peau, et se trouve ainsi en contact avec son patient.

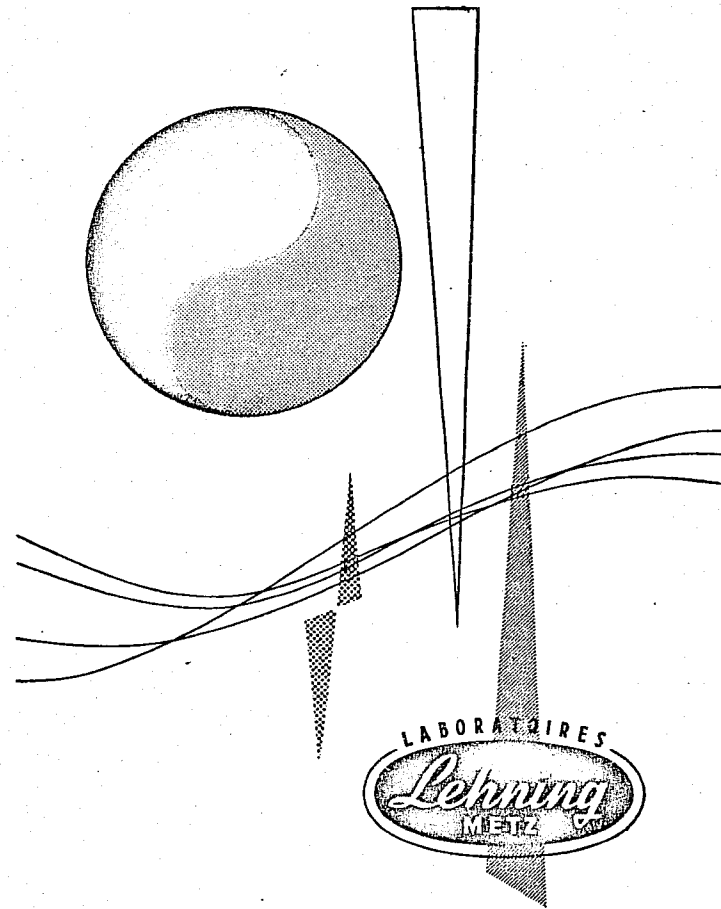
C'est ainsi que se réalise un circuit malade-aiguille-opérateur, parcouru par un faible courant dû au couple bi-métallique de l'aiguille, ce courant étant physiquement défini comme passant du cuivre au fer par le contact le plus chaud.

Par conséquent, toutes les conditions précédentes étant réunies, un point en excès énergétique, Yang, est chaud par rapport à l'opérateur, et le courant passe du cuivre au fer par le circuit opérateur-malade. Dans l'aiguille, il sera ascendant, allant du fer au cuivre. Dans ce cas, l'aiguille peut être considérée comme retirant de l'électricité au point.

Si par contre le point est Yin, carenciel en énergie, c'est le phénomène inverse qui se produit. Le courant passera du cuivre au fer dans l'aiguille. Dans un tel cas, l'aiguille apporte de l'électricité au point.

On peut opposer que le courant thermo-électrique est trop faible pour pouvoir déterminer un phénomène quelconque. Nous répondrons en rappelant que les courants cutanés ont une intensité de l'ordre d'une fraction de millionième d'ampère, et que l'appareil de négativation construit par Laville permet, et ceci est tout à fait en dehors des techniques qui utilisent les points d'acupuncture, de modifier la physiologie d'organes en disfonctionnement, en apportant des quantités d'électricité excessivement réduites, puisqu'il s'agit d'une action électronique, et que la charge de l'électron équivaut à $1,597 \times 10^{-19}$ coulomb !

On sait que le sens du courant électrique a été défini d'une façon toute arbitraire, et qu'il est convenu de dire que le courant se rend de l'anode à la cathode. En réalité, il est prouvé qu'il s'agit d'un déplacement, d'un transfert d'électrons, porteurs de charges négatives, et



se rendant de la cathode à l'anode sous l'effet de la force électromotrice du générateur. Dès lors, quand nous disons que l'aiguille dispersante retire de l'électricité au point, il faut comprendre qu'elle lui apporte des électrons, des charges négatives, qui lui enlèvent sa positivité. Le fait que l'aiguille tonifiante, par contre, apporte de l'électricité au point, se traduit dans la réalité par un retrait d'électrons, c'est-à-dire une augmentation de la positivité.

En somme, la dispersion rend le point électro-négatif, alors que la tonification le rend électro-positif.

Ce fait est extrêmement important à retenir, car il constitue la base de l'explication des effets tonifiant et dispersant, tant sur le méridien que sur l'organe qui lui correspond.

Depuis la publication des travaux d'Auguste Lumière en 1921, on sait que le processus vital se résout en des variations de l'état colloïdal de la matière vivante. Nous savions déjà que le métabolisme tissulaire était dû à des phénomènes électriques, mais il apparaît plus précisément maintenant comme un transfert de charges micellaires au sein de la cellule.

Un excès de vitalité se solde par l'apparition d'un excédent de charges électro-positives qui déterminent la floculation, c'est-à-dire le vieillissement, puis, dans une phase plus lointaine, la mort par gel.

Un organe hypertonique possède donc un excès de charges positives, et cet excès se retrouve dans le méridien porteur du courant cutané qui prolonge l'organe sur la peau. Ce méridien, et par suite tous les points qu'il comporte, est donc par conséquent électro-positif. On pourrait ainsi définir l'état Yang, qui n'est en somme qu'une insuffisance en électrons du courant organo-cutané. L'aiguille, par son effet thermo-électrique, apporte au point ces électrons manquant qui se transmettent, par l'intermédiaire du méridien, jusqu'à l'organe.

L'apport de ces charges négatives diminue, comme on l'a vu, l'état électro-positif des colloïdes de l'organe, qui se trouve « négativé », comme dirait Laville, dispersé comme nous disons en langage d'acupuncture.

Un organe hypotonique, qui n'utilise pas ses électrons puisqu'il ne travaille pas assez, détermine un excès de ces charges négatives, tant dans lui-même que dans le méridien qui le prolonge. On a vu que l'aiguille dans ce cas retirait des électrons au point, ce retrait retenant dans le courant cutané et par conséquent dans l'organe. C'est là le mode d'action de la tonification, qui permet de redonner une certaine positivité à l'organe et au méridien, qui reprennent dès lors un certain tonus.

On comprend maintenant pourquoi nombre d'ouvrages chinois modernes d'acupuncture ne mentionnent pas spécialement la tonification et la dispersion, mais seulement la « stimulation » du point. L'aiguille bi-métallique, parcourue par un micro-courant dont le sens dépend uniquement de l'état électrique du point, agit automatiquement dans le sens convenable.

Un fait expérimental vient confirmer cette théorie, bien connue sous le nom d'électro-puncture.

Si nous piquons deux aiguilles de platine dans la peau, et que nous les relierons aux deux bornes d'un générateur de courant galvanique, on peut observer au bout de quelques minutes que l'aiguille reliée au pôle négatif se retire très facilement, alors que par contre, l'aiguille reliée au pôle positif est très adhérente à la peau.

Ce phénomène est facilement explicable à la lumière de ce qui précède. L'aiguille positive retire des électrons au milieu, le positive, augmente son tonus ; la peau se resserre fortement autour de l'aiguille. L'aiguille négative, au contraire, apporte des électrons, négative le milieu, le rend hypotonique : la peau se relâche.

On reconnaît là le phénomène de la peau se resserrant rapidement sur l'aiguille dispersante pour se relâcher ensuite, alors qu'elle se resserre tardivement sur l'aiguille tonifiante.

**

Un rapprochement doit être fait ici avec une technique annexe de l'acupuncture, le massage des points tel qu'il est classiquement décrit.

On sait que le massage des points se pratique soit à l'aide d'une petite boule d'ivoire ou d'os montée sur un manche, soit plus simplement avec l'ongle du pouce ou de l'index. Or l'ivoire, l'os et l'ongle sont des isolants électriques, et le système qu'ils forment avec la peau sous l'effet du frottement se présente comme une véritable machine électro-statique.

Si le point est Yang, hypertonique, positif, il arrache des électrons à l'isolant et ainsi se négative, se disperse.

Si au contraire le point est Yin, hypotonique, négatif, il cède des électrons à l'isolant, et par conséquent se positive, se tonifie.

On reconnaît là les expériences classiques du bâton de résine frotté sur une peau de chat et arrachant à celle-ci des électrons, et de la baguette de verre frottée sur du drap, lui cédant des électrons.

Ce fait était intéressant à rappeler ici, comme s'insérant parfaitement dans notre théorie, et lui apportant une confirmation.

**

On va nous opposer que les aiguilles traditionnelles chinoises sont presque inutilisées en France, et qu'on y emploie surtout des aiguilles d'or, d'argent ou d'acier, monométalliques, avec d'excellents résultats.

Nous ne nions pas ces résultats, mais tenons à faire remarquer que nous avons rarement vu une aiguille monométallique faite d'une seule pièce. Le manche est toujours rapporté sur le corps de l'aiguille, soit par soudure, et alors le bimétallisme réapparaît, soit par un ajustage quelconque.

Or, même dans ce dernier cas, le Docteur Brunet a prouvé par la mesure que deux pièces de même métal, prises même dans la même masse métallique, déterminent un couple électrique lorsqu'elles sont mises en contact.

*
**

Les phénomènes électriques que nous venons de rappeler expliquent certaines actions du courant galvanique, qui seraient inexplicables par d'autres voies. On sait en effet que si l'on applique sur le corps un courant de sens constant à l'aide d'électrodes spongieuses placées au contact de la peau, on peut observer dans les régions de contact des phénomènes caractéristiques : un effet inhibiteur, et en particulier analgésique au niveau de l'anode, et un effet stimulant, vaso-dilatateur sous la cathode. En somme, le pôle positif disperse, alors que le pôle négatif tonifie.

On n'est pas sans remarquer que nous donnons ici une définition exactement contraire à celle que nous avons énoncée plus haut : l'aiguille tonifiante positive, l'aiguille dispersante négative de l'électropuncture par exemple. D'où peut provenir cette incompatibilité flagrante ?

La différence, qui est ici essentielle, est et ne peut être que dans le mode d'application des électrodes. En électropuncture, comme en acupuncture, l'aiguille est au contact du tissu sous-cutané, et l'échange de charges électriques peut alors se faire directement. Dans le cas des électrodes spongieuses placées sur la peau, il se produit ce que Weiss a nommé un phénomène de « membrane ». Entre l'électrode proprement dite et les tissus sous-jacents, s'interpose la couche épithéliale desquamante de l'épiderme qui crée une discontinuité du milieu. Dans un tel cas, Weiss a démontré par l'expérience que se crée une « électrode virtuelle » de l'autre côté de la membrane, cette électrode étant de signe contraire à celui de l'électrode réelle. Dans le cas qui nous intéresse, il se crée dans les couches profondes de la peau une « polarité » de signe contraire à celui de l'électrode sus-jacente. Sous l'anode apparaît une cathode virtuelle, et inversement, sous la cathode se détermine une anode virtuelle. C'est ainsi que s'explique l'apparition d'une force contre-électromotrice de polarisation lors des traitements par courant galvanique.

Ce sont en réalité ces électrodes virtuelles, les seules qui soient en contact direct avec le tissu, qui agissent avec leur polarité propre, et non pas les électrodes réelles.

Nous retrouvons ainsi nos polarités « implantées » dans le tissu, l'inhibition qui se produit sous l'anode étant la simple conséquence de l'action de la cathode virtuelle. Quant à la stimulation, la tonification qui se produit sous la cathode, elle est due en réalité à l'anode virtuelle sous-jacente.

Nous savons que les expériences de Weiss sont quelquefois en désaccord avec des théories plus récentes, mais c'est à notre connaissance la seule voie nous permettant de retrouver la loi générale de tonification par positivité et de dispersion par négativité.

laboratoires de thérapie énergétique

LA SPECTROGRAPHIE

AU SERVICE DE
LA MÉDECINE

*toute la gamme
des Oligo-Éléments
fabriqués et contrôlés avec
les techniques scientifiques
les plus modernes.*

LABORATOIRES DE THÉRAPIE
ÉNERGÉTIQUE

Service Médical: 69 rue Sainte-Anne - PARIS-2^e
R.I.C. 71-55

Services Techniques et Recherches
Spectrographiques, RIOM (P.-de-D.)

La conséquence de cette identité retrouvée est extrêmement importante en ce qui concerne le mode d'action du courant galvanique.

L'application d'une anode « loco dolenti » a les mêmes effets que si l'on dispersait à l'aiguille tous les points d'acupuncture recouverts par l'électrode. Ce fait n'est que la conséquence de la concentration du courant sur les points d'acupuncture qui, en raison de leur haute conductibilité électrique par rapport à la région avoisinante, canalisent électivement le courant.

Quelle que soit l'action exercée, tout peut se résumer par une modification électrique des tissus du point d'acupuncture, soit sous l'effet galvanique des électrodes virtuelles, soit sous l'effet du courant thermo-électrique de l'aiguille chinoise.

*
**

Une technique récente, dérivée d'une méthode originale de diagnostic, préconise l'emploi, non pas d'une électrode classique, mais d'un pinceau à l'aide duquel on badigeonne à l'eau salée la région douloureuse, ce pinceau étant relié au pôle positif d'un appareil galvanique, la cathode étant indifférente.

Dans ce cas particulier, le mode d'action reste le même que précédemment, le courant passant électivement par les points d'acupuncture. L'emploi du pinceau permet seulement de couvrir une plus grande surface et, par son mouvement de va-et-vient, de créer des interruptions du courant sur un même point. En effet, quand le pinceau arrive sur un point, le courant passe par ce point et cesse quand le pinceau le quitte. Cet effet n'est pas à négliger, car la loi des périodes variables de Ritter dit que « le courant n'excite la région sous-jacente à l'électrode que pendant ses périodes variables, c'est-à-dire pendant les ouvertures et les fermetures, et non pas pendant son passage proprement dit. »

Mais tout en tenant compte de la loi précédente, il est possible néanmoins d'employer une électrode fixe, à condition d'y faire passer un courant, non plus constant dans le temps, mais périodiquement interrompu. Le résultat obtenu est alors le même qu'avec la méthode du pinceau.

L'Équipement de médecine physique a construit un appareil générateur susceptible de fournir de tels courants et d'en faire varier les paramètres fréquence et durée d'impulsion. L'échelle des fréquences est comprise entre 25 et 800 périodes par seconde, et les durées d'impulsion sont réglables depuis une fraction de milliseconde jusqu'à quelques millisecondes. On a ainsi le moyen d'agir dans l'un ou l'autre sens, car rappelons que les basses fréquences ont un effet stimulant, alors que les fréquences élevées sont inhibitrices, tant sur les nerfs que sur les muscles.

Nous utilisons sur un point d'acupuncture soit une petite anode et un courant de fréquence égale ou supérieure à cent périodes par seconde si l'on veut inhiber, disperser, soit une cathode et une fré-

quence égale ou inférieure à cinquante périodes par seconde pour stimuler, tonifier.

Nous avons poursuivi pendant plus d'un an des expériences selon ce principe général, et leurs résultats viennent confirmer notre hypothèse en ce qui concerne l'action des aiguilles se faisant par un transfert électronique agissant sur le courant organo-cutané. Voici un exemple particulièrement démonstratif :

On connaît l'intolérabilité des douleurs dentaires, tant spontanées (pulpite, monoarthrite) que provoquées par le fraisage. On sait aussi que des points très actifs dans les cas d'odontalgie sont situés au début du méridien du gros intestin. Nous avons choisi, sur les indications d'un ouvrage ancien intitulé *Tchen Tchiou Tsi Tch'eng* le point Chang-yang.

Les premiers essais furent décevants, la dispersion de ce point n'ayant aucun effet, ou tout au moins un effet très atténué, tant à l'aiguille qu'avec un courant appliqué en inhibition, c'est-à-dire avec une anode et une fréquence élevée.

C'est alors que nous pensâmes à appliquer la loi d'inversion des excitations de Rudolph Arndt, qui dit en substance que pour inhiber, il faut exercer une action inhibitrice localement ou une action stimulante à distance. Inversement, pour stimuler, il faut exercer une action stimulante localement ou une action inhibitrice à distance.

Appliquée à notre cas particulier, cette loi se révéla capitale. En stimulant fortement le point Chang-yang avec une cathode et des impulsions de très basse fréquence, non seulement nous calmons instantanément n'importe quelle odontalgie, mais nous réalisons une excellente analgésie, permettant ainsi le fraisage ou le meulage indolore des dents avec plus de 80 % de succès.

L'inhibition intéresse non seulement le tissu pulpaire de la dent en cas d'algie, mais aussi le tissu dentinaire, ce qui permet le fraisage indolore, et le ligament alvéolo-radulaire, d'où l'action sur les algies de la monoarthrite et même dans certains cas, la possibilité d'avulsion de la dent avec une sensibilité excessivement atténuée.

Ces recherches ont eu lieu et se poursuivent à l'École de Chirurgie dentaire et de Stomatologie de Paris, dans le service de Physiothérapie où nous sommes Chef de Clinique et Chargé de Cours.

*
**

Essayons de préciser les modalités de la loi de Arndt, particulièrement intéressante dans le cas précédent, et encore inexpliquée.

Rappelons tout d'abord qu'un méridien reflète non seulement l'état de l'organe qui lui fournit son courant cutané, mais aussi l'état de toutes les régions anatomiques où il passe. Le méridien du gros intestin par exemple est le siège d'un potentiel issu du colon, mais ce potentiel peut être modifié par des facteurs locaux. Une affection des muscles externes du membre supérieur influe sur son état électrique, lui retirant

des électrons si elle est de nature Yang comme une contracture, lui en ajoutant au contraire si elle est de nature Yin comme une parésie.

Dans le cas de l'odontalgie, il s'agit d'un trouble de l'extrémité proximale du méridien, qui est en relation avec les branches moyenne et inférieure du nerf trijumeau. L'odontalgie étant de nature Yang, il y a donc un retrait d'électrons, une positivation locale qui retentit sur tout le méridien.

En général, les circuits de régulation énergétique tels que les vaisseaux secondaires d'abord, puis Tou-mo et Jen-mo, puis les vaisseaux irréguliers, puis l'organe lui-même, et enfin les organes dont il dépend, entrent en jeu afin de compenser ce déséquilibre électrique. Mais cette action se révèle insuffisante, étant donné que la cause du déséquilibre est de type irréversible et, en s'aggravant, pourra déborder les dispositifs de régulation. La véritable solution est donc de supprimer l'épine irritative que constitue l'affection de la dent.

Pour ce faire, et afin d'obtenir une analgésie provisoire mais suffisante, deux moyens s'offrent à nous :

Ou bien disperser localement, auquel cas les électrons manquants sont apportés dans le courant cutané, mais alors le champ opératoire est difficilement abordable en raison des aiguilles ou des électrodes péribuccales.

Ou bien, et c'est là l'originalité de la loi de Arndt, qui ne concerne d'ailleurs nullement l'acupuncture, augmenter encore le déséquilibre afin de stimuler provisoirement tous les circuits de régulation. C'est pourquoi nous tonifions, non pas localement, ce qui aurait pour effet d'augmenter la douleur, mais à distance, le retentissement sur le courant cutané étant le même. L'action exercée se révèle donc dans ce cas non pas directe, mais indirecte, par déplacement en masse des potentiels cutanés.

*

**

Le déséquilibre ainsi créé se maintient pendant tout le temps pendant lequel passe le courant stimulant, et disparaît dès que l'on coupe celui-ci. Le caractère provisoire de ce déséquilibre provoqué est prouvé par l'examen des pouls et par la clinique, qui ne montrent pas de séquelles énergétiques après l'application.

*

**

Au terme de cette étude que nous avons voulue très sommaire, précisons que nous n'avons fait qu'avancer une hypothèse, en la sous-tendant de faits concrets, de lois et d'expériences.

Depuis les travaux de Martin mettant en évidence les courants cutanés déjà pressentis avant lui, en passant par l'électro-encéphalographie qui les confirme, et jusqu'à l'électro-thérapie qui utilise, bien souvent sans le savoir, les points d'acupuncture, tout concorde à faire apparaître l'énergie des Chinois comme étant une force de nature

électrique susceptible d'être modifiée dans ses paramètres par une action élective sur les points chinois, action qui semble se révéler, en dernière analyse, comme purement électrique.

Sans vouloir nier l'effet fonctionnel d'un traumatisme tel qu'une piqûre ou une brûlure, nous pensons que les phénomènes électriques surajoutés ne doivent pas être négligés.

Notre but a été aujourd'hui de mettre en évidence le fait que, comme le dit Carrel, « l'homme n'est pas séparable en parties. Si on isolait ses organes les uns des autres, il cesserait d'exister. »

Si les méthodes thérapeutiques chinoises mettent l'accent sur l'interaction des organes, il ne faut pas oublier que la peau est également un organe, qui se révèle d'autant plus important qu'elle reflète l'état des organes internes par ses potentiels superficiels, et permet d'agir sur eux par l'intermédiaire de ces courants.

C'est d'une façon très schématique que nous avons décrit les phénomènes électriques qui se passent au niveau des tissus et de la cellule, l'électro-chimie des colloïdes étant extrêmement plus complexe. Ce que nous en avons dit suffit néanmoins dans le cadre de cet aperçu, dont le but était d'exposer succinctement l'hypothèse de travail qui nous a guidé jusqu'ici avec succès dans notre expérimentation, et qui nous a aidé à mettre au point certaines méthodes d'analgésie, et à commencer une série de recherches sur l'anesthésie générale par application d'un faible courant sur certains points d'acupuncture. Mais comme le Docteur Brunet a bien voulu s'intéresser à cette question et en patronner l'expérimentation dans son service, c'est à lui que nous ferons appel pour communiquer les résultats déjà obtenus par l'équipe qu'il a constituée, aux lieux et heures qu'il jugera les plus utiles.



L'ALCOTONIC

Formule électronique nouvelle au service de l'Acupuncture

Générateur de micro-courants thérapeutiques de B.F. et M.F. à paramètres variables. — Action tonifiante ou dispersante dosable sur points douloureux et points chinois pré-détectés.

Documentation : L'ÉQUIPEMENT DE MÉDECINE PHYSIQUE (Guérineau), rue St-André-des-Arts, PARIS-VI, Odeon 81-80*